

# ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Santé mentale et processus créateur - réinvestir le droit de cité

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

5 novembre 2018

# Santé mentale et processus créateur - réinvestir le droit de cité

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

Depuis 2015, l'Espace 47b comptabilise 2000 présences par an. Selon les mots de son créateur, André Delvigne, rejoint par Caroline Picron, l'Espace 47b se veut un lieu d'expérimentation qui offre une interface entre la société civile et les services de soins en santé mentale. Le cadre dans lequel se déroule le projet, la nature des activités et les modes relationnels qui y sont proposés visent à permettre aux usagers de vivre une expérience conviviale qui favorise l'accès à l'offre culturelle de la région, tout en provoquant des rencontres inspirantes et en veillant à soutenir chacun.e dans son cheminement.

## Réinvestir le droit de cité

La tendance actuelle en santé mentale est de fournir aux usagers une offre de soins sur leur lieu de vie. Cette philosophie de la santé mentale est progressivement apparue durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle en Europe et aux États-Unis<sup>1</sup>. Pourtant, les troubles mentaux n'ont pas eu droit de cité durant une longue période dans nos sociétés. Au Moyen-Âge, il s'agit d'entendre cela au sens strict puisque les personnes présentant des symptômes que nous identifions aujourd'hui comme une maladie mentale étaient tantôt chassées des espaces publics, tantôt véritablement bannies de la ville. Il faudra attendre 1789 et la Révolution française pour que cela soit remis en cause. On passe du bannissement à l'internement dans une structure fermée, ce qui est alors considéré comme un progrès, car il permet d'envisager un « traitement ».

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit progressivement naître une réflexion sur la santé mentale et sa prise en charge. En 1946, l'OMS reconnaît que : « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité<sup>2</sup> ». En parallèle avec les découvertes en pharmacologie, une nouvelle philosophie met en avant l'importance du lien et de l'ancrage relationnel<sup>3</sup>. Différentes initiatives émergent en Europe et en 1978, est votée en Italie la loi Basaglia dont l'objectif est de fournir aux personnes souffrant de troubles mentaux un cadre pour vivre, travailler, participer à la vie de la communauté avec pour finalité de fermer les hôpitaux psychiatriques<sup>4</sup>.

En Belgique, depuis 2010, la réforme belge des soins de santé mentale « psy107 », est mise en œuvre au niveau fédéral avec la participation active des régions, des communautés et de l'INAMI. Elle s'intègre dans un mouvement, plus vaste, de « désinstitutionnalisation » des soins. Sans préconiser de fermer les hôpitaux psychiatriques, cette réforme a pour effet la recherche d'alternatives à l'hospitalisation à travers le recours à plusieurs organismes et institutions implantés sur le territoire d'une région. Différents acteurs de réhabilitation psychosociale sont donc amenés à travailler en réseau dans un cadre qui n'évoque plus l'hôpital ni la médicalisation<sup>5</sup>.

C'est dans ce cadre que l'Espace 47b sera amené à proposer ses activités. Plusieurs institutions sont en contact avec lui, notamment : le Soins Psychiatrique pour personnes À Domicile (SPAD), des maisons médicales, différentes unités du Centre Hospitalier Psychiatrique du Chêne aux Haies, le CHU Ambroise Paré, les Habitations Protégées ASBL, le Centre de Revalidation Fonctionnel Impulso, certains médecins et psychiatres exerçant dans le privé, etc. Aussi, des profils très différents se retrouvent chez les usagers, depuis des travailleurs en burnout professionnel jusqu'aux personnes ayant été diagnostiquées pour des troubles mentaux importants et nécessitant un traitement médicamenteux à vie<sup>6</sup>.

Situé au n°47 de la rue Notre Dame, non loin du centre névralgique de Mons, l'Espace 47b se

compose d'un ensemble de cinq pièces au rez-de-chaussée, dont deux grandes munies de toutes les commodités. À l'étage, une mezzanine lumineuse surplombe l'ensemble. Aux murs sont accrochées différentes œuvres : dessins, pastels, peintures acryliques, fusains, aquarelles tantôt abstraites, tantôt figuratives, voire hyper-réalistes. Une vingtaine de personnes sont présentes, toutes absorbées dans leur production. Plusieurs d'entre elles travaillent sur des tables, quelques-unes s'appliquent à de plus grands formats sur des chevalets. J'entame naturellement la discussion avec une dame travaillant sur une œuvre de grande dimension.

En apparence, rien ne distingue cet endroit d'un Espace classique ou d'une académie des Beaux-Arts. Pourtant, l'Espace47b est un projet pilote unique en son genre dans le paysage de la Fédération Wallonie Bruxelles. Son public présente la particularité d'avoir, à un moment ou l'autre, fréquenté le secteur de la santé mentale pour diverses raisons.

De nombreux partenaires sont associés à l'Espace tels que les Centres culturels régionaux, des Bibliothèques communales, certains partenaires privés, différentes associations, des artistes, etc. Résolument ouvert sur la ville, l'Espace se veut une véritable « QG culturel, à la fois lieu de rencontre et d'échange, de créations plastiques, de mise en commun de compétences et d'informations<sup>7</sup> ». Les usagers sont invités à se lancer dans des projets de création personnels et/ou collectifs qui les amènent à multiplier les rencontres, à tisser des liens avec les autres membres du groupe et à participer, progressivement à des activités en relation avec d'autres organismes extérieurs un peu partout sur le territoire.

(R)éveiller un processus créateur...

L'influence thérapeutique de l'art est connue depuis la haute antiquité. Ce n'est cependant qu'à partir des années 60 que les arts plastiques sont envisagés comme de outils pour accompagner la maladie mentale<sup>8</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle, le concept d'art-thérapie est progressivement apparu et a été décliné au travers de nombreuses propositions de thérapeutes, membres de personnel soignant, artistes<sup>9</sup>. Il s'agit donc d'une

grande variété d'approches et de techniques que l'on retrouve derrière l'expression d'art-thérapie<sup>10</sup>. En Belgique, différents centres hospitaliers proposent ce type d'approche. C'est dans ce cadre qu'a travaillé André Delvigne, avant de créer l'Espace 47b.

Artiste de formation, il s'est également formé par la suite aux psychothérapies. À l'hôpital, il travaillait dans une équipe pluridisciplinaire composée d'infirmier.ères, de psychologues, de psychiatres, d'ergothérapeutes, etc. L'équipe se retrouvait chaque semaine en réunion afin de discuter de l'évolution de chaque patient. Certains « objectifs thérapeutiques de prise en charge » étaient discutés en équipe afin d'amener les patients à cheminer dans leur parcours de soin. Dans ce cadre, l'Espace d'art-thérapie jouait un rôle d'outil permettant une analyse du vécu des patients. L'originalité de la création ou l'esthétisme n'était pas abordé en relation avec l'Histoire de l'art, le tissu social ou culturel de la cité, mais éclairé au regard de la thérapie<sup>11</sup>.

L'enjeu de l'Espace 47b est ailleurs. André parle d'empowerment et d'intégration sociale via le processus créateur. La bienveillance est le premier outil et retisser du lien constitue le premier objectif. Dans l'Espace, il n'y a pas de patient, ni de médecin ou d'infirmier, ni même de chef d'Espace qui posséderait une maîtrise technique particulière à transmettre à des élèves. En revanche, il y a des personnes en lien les unes avec les autres, chacun.e étant engagé à sa manière dans un processus créatif. Peut-on parler d'artistes ? Le mot artiste est polysémique et André m'en propose une définition originale. Citant Lacan pour qui : « un thérapeute devient thérapeute en se définissant comme tel et en étant reconnu par quelqu'un » ; il applique cette réflexion à l'artiste sous forme de questionnement : « Et si, être artiste consistait en effet à se définir comme tel et à être reconnu par quelqu'un ?<sup>12</sup> ». Pour Caroline, la question de l'artiste est secondaire. Pour illustrer son propos, elle cite l'Historien de l'art Ernst Gombrich pour qui :

« Point n'est besoin d'être artiste de fait ni même d'intention pour être confronté avec les problèmes du même ordre que ceux dont est fait la vie du peintre ou du sculpteur. (...) Quiconque à jamais arrangé une gerbe de fleurs pour la présenter sous son meilleur

jour sait (...)repartir des formes ; équilibrer des couleurs (...)»<sup>13</sup>.

De ce point de vue, la question de l'étiquette par laquelle on se désigne est accessoire, peu importe que l'on soit artiste ou non ; l'important est d'oser se lancer dans un processus créateur et de se confronter à l'observation, à apprivoiser son trait, à réfléchir sa composition, à discuter de ce que l'on fait avec d'autres, etc. afin de pouvoir, d'échanges en échanges, tisser du lien.

En ce qui concerne l'exposition des œuvres, André insiste : « ce n'est jamais une obligation, mais une invitation, une possibilité ». Exposer dans un lieu, à commencer par l'intérieur de l'Espace, cela n'est jamais facile. Il s'agit de s'exposer au regard de l'autre, à la critique, à l'indifférence, aux éloges également et à tout le panel d'émotions que cette expérience suscite. En cela, le cadre spécifique de l'Espace joue tout son rôle. Caroline et André me donnent plusieurs exemples de personnes fréquentant l'Espace aujourd'hui et ayant eu des expériences négatives en académies. La souffrance psychique va souvent de pair avec une grande sensibilité et, en académie, la bienveillance, l'écoute et l'absence de jugement ne sont pas toujours le mot d'ordre. Dès lors, quelques remarques négatives du professeur sur un dessin ou une peinture peuvent faire voler en éclat plusieurs années de travail sur soi.

## Conclusion

Le secteur de la santé mentale belge est actuellement traversé par une volonté politique de désinstitutionnaliser les soins en cherchant des alternatives à l'hospitalisation à travers le recours à plusieurs organismes et institutions. Ceci a pour effet d'amener à la création d'un véritable réseau de partenaires de part et d'autre de la cité. Financé par les régions et par le Centre Hospitalier Psychiatrique du Chêne aux Haies, l'Espace 47b fait partie de ce réseau et développe ses activités dans le secteur de la création culturelle.

En travaillant sur la reliance et l'empowerment et grâce à l'opportunité qu'offre la culture, les

participant.e.s ont la possibilité de se reconnaître autrement que par la maladie mentale tout en bénéficiant d'un cadre bienveillant. De ce point de vue, l'Espace est un véritable « sas » entre deux mondes, entre d'une part celui des institutions liées à la santé mentale, et d'autre part celui de la ville avec ses académies, ses espaces publics, ses lieux d'exposition, etc.

Cette transformation du secteur de la santé mentale et de ses acteurs devra encore être accompagnée d'une modification de l'opinion publique à son égard. Cloisonner les troubles mentaux dans des espaces isolés de la cité répond à un besoin de se rassurer en interposant une distance entre soi et la souffrance psychique d'autrui. Outre le travail avec leurs bénéficiaires, les initiatives telles que celles de l'Espace 47b offrent également la possibilité de travailler dans l'opinion publique sur les questions de santé mentale. Les murs à faire tomber ne sont pas seulement ceux des institutions de la santé mentale, mais aussi ceux des préjugés qui cloisonnent nos esprits.

## Bibliographie

« Guide vers de meilleurs soins en santé mentale par la réalisation de circuits et de réseaux de soins » [En ligne], 24/04/2010. p.10. Disponible sur : [www.psy107.be](http://www.psy107.be). Consulté le 21 septembre 2018.

Anne Brun, « Historique de la médiation artistique dans la psychothérapie psychanalytique », in : *Psychologie clinique et projective* [En ligne], vol. 1, n° 11, 2005. Consulté le 22 septembre 2018.

Robert Castel, *L'Ordre psychiatrique. L'âge d'or de l'aliénisme* [1977]. Les Éditions de minuit (coll. Le sens commun), 2018.

Thierry Delcourt, *La folie de l'artiste - Créer au bord de l'abîme*, Max Milo (coll. Essais documents), Paris, 2018.

Jean Florence, *Art et thérapie. Liaison dangereuse ?* Presse Universitaire de Namur, Namur, 1997.

M. Foucault, *Maladie mentale et psychologie* (1954), Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », Paris, 1995.

Marinette Mormont, « Psy 107 : les soins de santé mentale sortent-ils vraiment de l'hôpital ? », CBCS asbl [En ligne], 03/12/2014. Consulté le 22 septembre 2018.

Aurélié Ehx, *La psychiatrie en quelques repères, L'Autre « lieu »* [En ligne], 2010. Consulté le 20 septembre 2018.

Luigi Onnis, « Franco Basaglia : 25 ans après, encore précurseur ? », in : *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [En ligne], vol. 29, n° 2, 2002. Consulté le 20 septembre 2018.

1 L'association de recherche-action l'Autre « lieu » a réalisé une ligne du temps sur l'Histoire du traitement de la santé mentale en Europe [En ligne] <http://autrelieu.be/Documents/Biblio/Ecrits//ICI.pdf>. Pour une approche détaillée de la question on se reportera à Robert Castel, *L'Ordre psychiatrique. L'âge d'or de l'aliénisme* [1977. Les Editions de minuit, coll. Le sens commun.

2 Site internet de l'OMS : <http://www.who.int/about/mission/fr>

3 Id.

4 Luigi Onnis, « Franco Basaglia : 25 ans après, encore précurseur ? », in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [En ligne], vol. 29, n° 2, 2002. pp. 257-263.

5 Marinette Mormont, *Psy 107 : les soins de santé mentale sortent-ils vraiment de l'hôpital ?* CBCS asbl [En ligne], 03/12/2014. Consulter également le « Guide vers de meilleurs soins en santé mentale par la réalisation de circuits et de réseaux de soins » [En ligne], 2010. p. 10.

6 André Delvigne et Caroline Picron, id.

7 id.

8 Anne Brun, « Historique de la médiation artistique dans la psychothérapie psychanalytique », in : *Psychologie clinique et projective* [En ligne], vol. 1, n° 11, 2005.

9 À ce propos, consulter : Jean Florence, *Art et thérapie. Liaison dangereuse ?* Presse Universitaire de Namur, Namur, 1997.

10 Ibid.

11 André Delvigne et Caroline Picron, id.

12 Id.

13 Ernst Gombrich, *Histoire de l'art* (1950), Phaidon, Paris, 2005, pp. 33, 34.